

Prix de l'abonnement :  
par trimestre, fr. 5 00  
par an, 18 00  
pour la France, 50 00  
On s'abonne et on reçoit  
les annonces pour notre  
journal : A Paris, 20, Rue  
de la Banque, chez Laflitte-  
Bullier et C<sup>ie</sup> et chez Lejo-  
livet et Comp<sup>te</sup>, Rue Notre-  
Dame des Victoires, 23.

# JOURNAL DE CHARLEROI

Prix des insertions :  
Annonces . . . fr. 0 20  
Réclames . . . . 0 50  
Pour les annonces, qui  
doivent être répétées fré-  
quemment, il sera traité de  
gré à gré.

CIVILISATION.

ORGANE QUOTIDIEN DES INTÉRÊTS DE L'ARRONDISSEMENT.

TRAVAIL.

## CHARLEROI.

### SITUATION POLITIQUE.

Le télégraphe nous signale un nouvel article du *Morning Post* sur l'alliance anglo-française. La thèse développée serait celle-ci : l'alliance est indestructible ; elle produira son effet dans toutes les grandes questions européennes, mais les deux peuples se réservent une politique indépendante dans les questions moins importantes. Nous recevons cet article demain.

Des bruits ont été répandus à la Bourse de Paris, qui en a été quelque peu affectée, au sujet d'une démonstration de la France et de l'Angleterre à l'égard du roi de Naples. Rien ne vient confirmer ces bruits. Une correspondance du Nord, annonce, au contraire, que le baron de Bourqueney a été chargé, il y a peu de jours, de faire à l'Empereur d'Autriche une communication, qui prouve que l'Empereur Napoléon n'est nullement disposé à brusquer une crise à Naples. Comme on ne peut plus douter maintenant qu'une mission a été confiée au baron de Hubner, il faut bien au moins attendre le résultat du voyage du diplomate autrichien.

Un journal dit qu'il est de nouvelle question d'une conférence qui s'ouvrirait à Rome pour les affaires des Etats pontificaux. Le plus grand nombre des représentants des puissances étrangères sont à leurs postes, entre autres, M. de Kisseleff, ministre de Russie ; le comte Colloredo, ministre d'Autriche, le chevalier Bargagli, ministre de Toscane ; M. de Rayneval est attendu à Rome de jour en jour ; lord Normanby, qui se trouve à Florence, doit s'y rendre aussi.

On annonce de Londres, que l'un des caissiers fugitifs de la Compagnie du Nord, le nommé Grelet, a été arrêté par un des agents de police de la cité. Cet agent est arrivé hier à Paris avec son prisonnier.

La compagnie du chemin de fer du Nord a officiellement demandé au comte Walewski que les Etats-Unis en vertu du traité d'extradition, soient tenus de livrer, en qualité de faussaires, les caissiers de la compagnie.

Depuis plusieurs jours, on voit circuler à la Bourse de Paris, un certain nombre des actions nouvelles que cette compagnie a fait fabriquer pour remplacer celles qui ont disparu.

Le *Moniteur* français publie le tableau du mouvement des douanes pendant les huit premiers mois de l'année courante. Ce tableau accuse une diminution de 24 millions dans cette période.

Le *Times* fait les réflexions suivantes sur la mesure qui suspend pendant quatre ans le recrutement en Russie :

« Dans l'hypothèse où la marine et l'armée de la Russie s'élevaient à un million d'hommes (et ce chiffre n'est pas exagéré), et où la réduction annuelle en temps de paix serait de 10 à 15 0/0, il en résulterait une diminution intégrale, de 40 0/0. Ainsi la grande armée russe (cet épouvantail de l'ancien monde) se trouverait réduite à moins de 600,000 hommes ! c'est-à-dire à un chiffre ne dépassant pas celui des troupes entretenues en temps de paix par la France et l'Angleterre réunies.

« Une telle armée, dotée d'une excellente discipline, suffit pour le maintien de la paix et pour la protection de l'Empire ; mais il y a loin de là à cette force armée que Pierre-le-Grand, Alexandre I<sup>er</sup> ou Nicolas jugeaient indispensable pour constituer la Russie en arbitre, sinon en maîtresse du monde. Aujourd'hui la paix fait un appel aux bras de ces soldats ; le pays, du moins, profitera de leurs travaux, et le gouvernement du czar reconnaîtra bientôt qu'il y a plus d'avantage à faire construire des chemins de fer par ses sujets qu'à les maintenir dans l'oisiveté des camps, ou à les décimer par des marches forcées. »

Leclat donné aux fêtes du couronnement de l'Empereur Alexandre II, excite la jalousie des journaux anglais. Le *Chronicle*, par exemple, trouve les fêtes trop brillantes, les cérémonies trop pompeuses, et affecte de rappeler que la Grande-Bretagne a 180 millions de sujets, « ce qui lui permettrait d'étaler un luxe égal et une pareille solennité si elle en éprouvait le désir. »

Les journaux allemands assurent que le cabinet autrichien a décidé que le corps d'occupation prolongerait son séjour dans les Principautés danubiennes jusqu'à la régularisation des frontières de la Bessarabie. Ce qui peut faire croire à ces intentions prêtées à l'Autriche, c'est qu'en effet, le mouvement de retraite et d'évacuation des forces étrangères s'est subitement arrêté.

Les dernières correspondances de Constantinople, reçues à Trieste et portant la date du 12 démentent la nouvelle de l'abandon par la Porte du projet d'expédition contre le Montenegro. Elles annoncent, au contraire, que quatre bataillons de la garde impériale turque se sont mis en route pour rejoindre les troupes qui doivent y prendre part.

Par la même voie l'on apprend que le firman impérial de convocation des divans *ad hoc* des Principautés a été communiqué aux représentants des cinq puissances. Il est probable que les ambassadeurs ne délibéreront sur cette pièce qu'après l'avoir communiquée à leurs cours respectives et avoir reçu leurs instructions à cet égard. C'est alors, qu'assistés de la commission spéciale de réorganisation, qui a choisi pour président M. de Talleyrand, ils aborderont l'examen de la délicate question qui leur est soumise.

L'empereur d'Autriche, dont nous avons annoncé le retour au palais de Schönbrunn, de son excursion dans les montagnes de Carinthie, doit se rendre le 22 en Hongrie, où il passera une dizaine de jours avant de se mettre en route pour l'Italie.

Le roi et la reine de Prusse sont revenus à Berlin. Une correspondance de cette ville assure conformément à ce que nous avons annoncé nous-mêmes, que les négociations qui seront ouvertes ultérieurement pour le règlement de l'affaire de Neuchâtel seront précédées de pourparlers particuliers avec les divers cabinets intéressés.

Les journaux de Madrid reproduisent la nouvelle de la *Gazette officielle* relative à la reconnaissance du gouvernement de l'Espagne par la Russie. Ils s'applaudissent du rétablissement des relations politiques entre les deux pays, relations interrompues depuis vingt-trois ans, et se préoccupent du choix du personnage qui devra remplir à Saint-Petersbourg la charge diplomatique que cette circonstance ne peut tarder à créer. S'il faut en croire *El Parlamento*, il s'agirait de confier cette haute mission au duc de Valence.

Aucune nouvelle importante d'Angleterre. Les journaux irlandais rendent compte d'une seconde manifestation du parti chartiste, dont le héros, cette fois, était le célèbre W. Smith O'Brien. Une faible partie de la population de Limerick a pris part à cette ovation, dans laquelle des discours ont été échangés de part et d'autre, et qui d'ailleurs ne paraît pas avoir donné lieu à la moindre intervention de la police.

La première représentation du drame *Fais ce que dois*, par MM. de Courcelles et Henri de Lacretelle, n'a pas obtenu jeudi soir, au Théâtre-Français, un grand succès. Cet l'histoire de la trahison du connétable de Bourbon, sujet déjà assez difficile pour

severe, régulier, mais comme pâli de bonne heure par le ravage des passions.

Son domino noir entr'ouvert permettait de distinguer un riche uniforme qui annonçait un homme d'un rang élevé. Il tenait son masque à la main.

Ni la musique, ni les essais de promeneurs qui se succédaient, rien ne le tirait de son espèce de léthargie.

« Achetez du sbite ! cria-t-on tout près de lui, achetez du sbite ! C'était le marchand ambulat.

Au son de cette voix, le solitaire leva la tête et promena ses regards de tous côtés.

La place était déserte, soit effet du hasard, soit que le marchand eût attendu, pour l'aborder, le moment où ils seraient seuls.

« Achetez du sbite, répéta-t-il, en regardant avec circonspection autour de lui, achetez du sbite. »

Le domino se leva et lui fit signe d'approcher.

« L'as-tu vu ? lui dit-il.

— Oui, monsieur.

— Tu lui as remis ma lettre ?

— Je l'ai rencontrée dans le bosquet, et je lui ai dit qu'un inconnu m'avait chargé de cette lettre pour elle.

— L'a-t-elle lue en ta présence ?

— Elle paraissait curieuse, et elle l'a ouverte tout de suite.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Rien... mais...

— Mais quoi ?

— Elle a rougi, monsieur.

— Bien ! »

Ici le dialogue fut interrompu par des éclats de rire dans une des allées voisines.

« Retire-toi, dit l'inconnu au marchand, après avoir un instant prêté l'oreille ; retire-toi, mais ne t'éloigne pas trop, que je puisse te retrouver au besoin.

— Achetez du sbite ! d'excellent sbite, à un kopeck le verre ; achetez du sbite ! »

Et, tournant le dos à l'inconnu, le marchand s'éloigna d'un air aussi indifférent que s'ils n'avaient rien eu de commun ensemble.

Le domino mit son masque à la hâte et reprit sur le banc son attitude nonchalante.

la scène, et que les auteurs ont compliqué par la trahison de tous les amis et serviteurs du connétable à son égard.

On a remarqué ces jours-ci dans le *Moniteur* français la reproduction d'une correspondance de Bucharest, écrite en 1834, et destinée à prouver que la Moldavie et la Valachie doivent être affranchies à la fois et de la souveraineté de la Turquie et de l'influence de la Russie. Par quel moyen atteindre ce double but ? Par la réunion des principautés en un seul Etat confié à un Prince étranger.

Quand on connaît le contrôle sévère exercé sur les publications du *Moniteur*, on conclut que ces deux correspondances n'ont certainement pas été insérées sans intention, et voilà pourquoi elles ont été très remarquées dans la diplomatie. Depuis le Congrès de Paris, c'est la première fois que le gouvernement français laisse voir par un indice sa préférence pour le système de l'union des Principautés. Le divan qui doit être l'interprète du vœu des populations moldo-valaques étant nommé par la Porte, on doute beaucoup, ici, que la réunion soit réclamée.

Les directeurs de la Banque d'Angleterre n'ont rien changé au taux de l'escompte à leur réunion d'avant-hier mercredi.

On écrit des frontières prusso-russes, le 15, à la *Børsenhalle*, de Hambourg :

« Le Manifeste publié par l'empereur à l'occasion de son couronnement devait, paraît-il, contenir la disposition suivante : « Tous les enfants de serfs qui naîtront à partir du jour du couronnement ne seront plus désormais considérés comme serfs. » Mais on y a renoncé, par suite d'un fait arrivé à Saint-Petersbourg qui a donné lieu à une trentaine d'arrestations parmi la noblesse. On n'a pas de détails jusqu'à présent. »

Le *MONITEUR* français publie la dépêche suivante, en date de Biarritz, 18 septembre :

L'Empereur et l'Impératrice, accompagnés d'une suite nombreuse, sont allés visiter les ruines du château de Bidache, situé à 11 lieues environ de Biarritz, et appartenant au duc de Grammont.

Leurs Majestés se sont entretenues longtemps avec le maire, le curé, et les membres du conseil municipal ; elles ont exprimé tout l'intérêt que leur avaient inspiré les beaux vestiges qui subsistent encore de cette antique habitation, également intéressante au point de vue de l'art et des souvenirs historiques.

Comme il faisait nuit pour le retour, les villages que Leurs Majestés ont traversés étaient illuminés. Les habitants ont salué les augustes visiteurs des plus vives acclamations.

### BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.

La télégraphie privée nous transmet les dépêches suivantes :

Londres, 19 septembre.

Le *Morning Post* dit que l'alliance entre la France et l'Angleterre est inaltérable : ces puissances, unies alors qu'il s'agit des grandes questions, conservent une politique indépendante dans les occasions moins importantes.

La Chambre de commerce de Liverpool envoie des délégués à Bruxelles.

Londres, vendredi soir, 19 septembre.

Le *Times* d'aujourd'hui, dans sa seconde édition, publie une lettre de Paris dans laquelle il est dit qu'il ne reste plus d'espoir d'arrangement touchant la question napolitaine, et que la France et l'Angle-

Au même instant parurent quelques jeunes gens de la cour qui riaient et plaisantaient.

« Elle s'est enfuie par ici, disait l'un d'eux, capitaine des ublans ; mais on n'aperçoit plus ses traces. Diable ! quelle adresse..... ha ! ha ! ha ! »

— Ne l'as-tu pas reconnue, Aratscheff ? demanda un secrétaire du Sénat. Tu lui as parlé ?

— Je connais sa voix ; je puis jurer que je l'ai déjà entendue ; c'est une personne de la cour.

— Avez-vous vu ses pieds ? s'écria Pestcherin, lieutenant aux gardes, ses jolis pieds chaussés de satin blanc ?

— Elle avait des yeux aussi vifs que...

— Tu babilutes... aussi vifs que tes passions. Nous devrions lui donner la chasse !

— Maudit masque ! grommela le capitaine. Nous cachons soigneusement son visage ! Par saint Alexandre ! je suis amoureux de cette femme... elle est svelte comme une lance, et vive dans ses mouvements comme un che...

— Comme un cheval arabe, veux-tu dire... Charmant, camarade, tu as des comparaisons ! Comme un cheval ha ! ha ! ha ! Moi aussi, je suis amoureux d'elle, c'est-à-dire de son masque.

— Et moi de sa taille.

— Et moi de ses pieds.

— Que lui as-tu dit, Aratscheff ? Il ne faut pas nous cacher.

— Je lui ai dit...

— Qu'elle t'a ravi la meilleure partie de toi-même ; que ton cœur est une cible que les traits de ses yeux ont criblée.

— Je lui ai dit...

— Que tu as lutté en vain contre ta passion pour ses petits pieds ; que ta fierté s'est abaissée jusqu'à ramper sur leurs traces ; que, dans ton ravissement, tu es sur le point d'entrer en fureur contre toi-même.

— Je lui ai dit...

— Qu'elle est ravissante, n'est-ce pas ?... Que c'est une biche pour la légèreté, une colombe pour l'innocence, un cygne pour la pureté, un rossignol... un...

— Eh ! ne m'interrompez donc pas toujours ! Je lui ai dit... ou plutôt je lui ai demandé...

— Ha ! ha ! ah ! tu l'as questionnée... à merveille ! et sur quoi ?

— Lui as-tu demandé peut-être si elle sait comment les choses se

## LE PRINCE.

ROMAN HISTORIQUE, PAR RIDDERSTAD (1).

(Suite. — Voir notre numéro du 20).

### CHAPITRE II.

#### PÉTERHOF.

La foule se pressait dans les allées de Péterhof. La plupart des promeneurs étaient masqués ; les uns portaient des dominos de soie noire les autres tout simplement le costume national.

Dans une des allées les plus obscures, abritée par une épaisse voûte de feuillage, un homme était assis, ou plutôt couché sur un banc. La tête appuyée sur sa main, il semblait étranger à tout ce qui se passait autour de lui, et paraissait même ne pas entendre la musique qui retentissait dans le lointain.

Au bout de la même allée se montra un individu portant sur la tête un plateau chargé de toutes sortes de petits objets, parmi lesquels on remarquait une grande cruche de sbite, limonade de prédilection des Russes, composée de miel, d'épices et d'eau. Tout en criant sans cesse sa marchandise, il s'avança lentement vers le solitaire, toujours immobile sur son banc.

Essayons de peindre ce dernier, qui jouera dans notre récit un rôle très-important.

La nonchalance de son attitude n'était pas de l'insouciance ; au contraire, on voyait clairement qu'il était absorbé dans des réflexions douloureuses. Sa physionomie avait une expression chagrine, son front était sombre et sillonné de plis profonds entre les sourcils, et parfois le freuissement de ses lèvres trahissait la lutte violente qui agitait son cœur.

Sans être beau, son visage n'avait rien de désagréable. Il était

(1) La reproduction de cet ouvrage est interdite.

— Les travaux du chemin de fer de Namur à Arlon se continuent activement entre Namur et Ciney.

— Le télégraphe électrique est une admirable invention, mais ceux qui sont chargés d'en appliquer les merveilles trouvent moyen d'en amoindrir considérablement les bienfaits. On en jugera par la dépêche suivante que nous avons reçue ce matin. Nous copions textuellement : « Madrid 15. Behendorff doit venir annoncer l'arrivée à Czar de son premier parfait vin rétablissement relations entre Russie Espagne. »

Behendorff veut dire Behendorff, passe encore ; mais premier parfait vin ? Que vient faire ces trois mots au milieu d'une nouvelle diplomatique ? Après avoir épuisé toute notre pénétration, et il y avait de quoi rendre OEdipe jaloux, nous avons fini par découvrir qu'il fallait lire « premier pas fait vers. » Et voilà comment on écrit les dépêches parfois les plus importantes. Bientôt il faudra créer une nouvelle spécialité, celle de traducteur des rébus télégraphiques.

— On écrit de Baysy-Thy : Un crime atroce vient d'être commis dans nos environs. La nommée Alexis, de Sart-Dames-Avelines, s'étant rendue à Genappe, afin d'y chercher des médicaments prescrits à son mari moribond, fut accostée dans un lieu écarté, à une certaine distance de la ferme de Tongrez, par un individu qui, après avoir accompli sur elle un acte de la plus révoltante brutalité, lui porta des coups dans la poitrine et lui fit des blessures si graves à la tête, que la malheureuse a succombé. On trouva sur la route son cadavre tout défiguré. Son mari est mort le même jour et a été enterré un jour avant sa compagne. Le parquet de Nivelles s'est rendu sur les lieux ; de graves soupçons planent sur un individu de Sart-Dames-Avelines.

Le bruit court que l'assassin a été arrêté dans un bois par la gendarmerie de Genappe.

— L'Empereur Napoléon vient d'envoyer au Pape deux magnifiques cadeaux : 1° un grand vase pour servir dans les cérémonies du baptême, en porcelaine de Sèvres, avec les images et les emblèmes des quatre Évangélistes ; 2° un tapis de la manufacture des Gobelins, représentant le tableau de la Croix de Caravaggio.

— La Russie possède un grand nombre d'Ordres destinés à récompenser le mérite civil et militaire ; les principaux sont : Saint-Anré, le premier de tous et qui domine tous les autres ; c'est celui qui portait l'empereur à la cérémonie du sacre ; Saint-Georges ; exclusivement réservé à l'armée ; il ne s'obtient que pour une action d'éclat faite devant l'ennemi ; l'Aigle-Blanc, Saint-Alexandre, Sainte-Catherine, Saint-Vladimir, Sainte-Anne et Saint-Stanislas. Ce sont en général les décorations des Ordres de Saint-Stanislas et de Sainte-Anne que l'on a données aux secrétaires et attachés d'ambassades ; les autres Ordres ont été réservés aux chefs de missions.

— Le fait suivant prouvera combien les hauts postes militaires sont encore onéreux en Angleterre. Lors de la présentation d'une épée au lieutenant-colonel Morris, du 17<sup>e</sup> lanciers, qui a eu lieu samedi dernier à Turrington, le colonel Buck a dit que lord Cardigan n'avait pas payé moins de 40,000 liv. st. pour obtenir le poste qu'il occupe en ce moment dans l'armée.

— On écrit d'Aix-la-Chapelle à la Gazette d'Augsbourg : « Depuis longtemps il n'avait régné dans nos fabriques une aussi grande activité qu'en ce moment, ce qui, joint à la baisse du prix des objets les plus nécessaires à la subsistance, promet à notre population ouvrière un hiver plus supportable que ceux qu'elle a traversés dans ces dernières années. C'est surtout notre industrie drapière qui va toujours croissant, depuis que les fabricants d'Aix-la-Chapelle sont appréciés comme ils le méritent sur le marché de l'Amérique du Nord.

« Mais, par contre, comme près des deux tiers des produits de nos fabriques passent en Amérique, il en résulte que les crises commerciales qui ont lieu dans ce pays ont toujours leur contre-coup ici, et si la saison d'automne est faible, ceux des fabricants auxquels leurs moyens ne permettent pas d'attendre un moment favorable pour l'écoulement de leurs produits seront forcés de réduire leur fabrication, tandis que les grands fabricants seuls peuvent la maintenir sur le pied actuel. »

— Ainsi qu'une dépêche nous l'annonçait, S. M. d'Alouaï, le roi Kamehameha, quatrième du nom, s'est marié le 19 juin à Honolulu ; il a épousé miss Emma Rooke, fille du Dr C. B. Rooke. La cérémonie a été célébrée selon le rituel de l'Église anglicane. Les soldats qui étaient rangés en ordre, et une grande partie des spectateurs, mus par un sentiment spontané de fidélité, se sont prosternés la face contre terre. Les huloumonos se dépouillant de leurs vêtements extérieurs, les jetaient sous les pieds des chevaux. Au moment de l'arrivée à l'édifice consacré, la procession s'est levée et est allée occuper les vastes bas côtés, pendant que la musique du palais exécutait l'air : Dieu conserve le roi !

La mariée et les personnes qui l'accompagnaient étant montées sur l'estrade, se sont placées sur la droite, tandis que S. M. et sa suite occupaient l'espace de l'autre côté de l'autel. Le service du mariage épiscopal a été lu en langue alouaï et en anglais par le Révérend R. Amstrong, ce qui a prolongé la cérémonie, et si quelque chose l'a rendue plus imposante, c'est que la promesse a été doublement faite par les deux conjoints.

S. M. était en grand uniforme, et la toilette de la mariée offrait des preuves incontestables de son origine parisienne. On ne pouvait rien

voir de plus agréable. La robe était d'une forte étoffe de soie blanche avec trois volants richement brodés.

Au moment où les mariés sortaient de l'église, une salve de la batterie de la côte, et une autre salve tirée par le brick de guerre français, l'Alcibiade, annonçaient que le couple royal venait d'être uni par les liens religieux. Le cortège étant revenu au palais, LL. MM. y ont été reçus par le corps diplomatique et consulaire, dont elles ont reçu les félicitations. Dans la soirée, il y a eu au palais un grand bal auquel assistaient trois ou quatre cents personnes.

Un prince russe, grand amateur de beaux-arts, vient d'avoir une singulière idée musicale. Frappé de la décadence ou plutôt de l'oubli dans lequel est tombé depuis longtemps un instrument qui fit le bonheur de nos pères, il veut amener la réhabilitation de la guitare ; il a donc institué un concours, appelant à lui tous les guitaristes du globe.

Deux prix sont établis (une médaille d'or et une somme d'argent) d'abord pour le morceau de musique le mieux écrit, et en second lieu pour l'exécutant qui aura réuni les conditions de force, d'expression et d'agilité. C'est le mois prochain, à Bruxelles, que doit avoir lieu ce concours, sous le patronage de M. Fétis, directeur du Conservatoire belge.

M. BORGNE prévient sa nombreuse clientèle des environs de Charleroi, qu'un dentiste de ses concurrents fait courir le bruit qu'il va quitter Charleroi ; ce bruit est complètement faux.

M. BORGNE pourra toujours être consulté aux jours indiqués dans son avis. (Voir aux annonces.) (2092)

#### CHEMIN DE FER DE L'ÉTAT. — 1<sup>er</sup> JUILLET 1856.

DE CHARLEROI à Braine-le-Comte et Bruxelles, à 7 h. et 11 h. 55 mat ; 5 h. 45 rel. ; 6 h. 15 soir.  
Mons et Quiévrain, 7 h. matin, exp. 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl. ; 11 h. 55 idem ; 5 h. 45 rel. ; 6 h. 15 soir, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl.  
Valenciennes, Douai, Arras et Amiens, 7 h. matin, exp. 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl. (1<sup>re</sup> cl. depuis Douai) ; 6 h. 15 soir, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl.  
Ath, Tournai, Mouscron et Lille, 7 h. et 11 h. 55 mat. ; 5 h. 45 rel. Courtrai, Gand, Bruges et Ostende, 11 h. 55 mat. ; 5 h. 45 Courtrai. Calais, 7 h. mat., 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl. ; 11 h. 55 id. ; 5 h. 45 rel., 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl. Grammont et Ninove, 7 h. et 11 h. 55 mat. ; 5 h. 45 rel. Namur, 4 h. 15, 6 h. 45 et 9 h. 45 matin ; 12 h. 45 rel. ; 3 h. id., 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl. ; 6 h. 55 et 9 h. 55 soir.  
Paris, par Requinnes, 6 h. matin ; 7 h. 15 id., 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl. ; 12 h. 15 rel. ; 3 h. 10 id., 1<sup>re</sup> cl. ; 6 h. 45 soir.

#### BULLETIN COMMERCIAL.

BRUXELLES, le 19 septembre. — Le marché de ce jour était peu fourni et fort animé ; la vente était terminée au bout d'une demi-heure, et les prix se sont maintenus avec une grande et persistante fermeté. Le froment s'est vendu de fr. 32 à 33 l'hect. ; le seigle de fr. 16 à 18 id. Les prix des pommes de terre sont de fr. 6-75 à 8 les 100 kil.

Voici les prix moyens de la cote officielle du Vendredi, 19 :

	Vend. 12 sept.	Vend. 19 sept.	Différence.
Froment, l'hect. . . . .	31 43	33 1	hausse 1 71
Seigle, " " " " " " " "	17 35	18 83	hausse 1 48
Orge, " " " " " " " "	15 29	—	hausse 0 —
Avoine, " " " " " " " "	7 66	8 47	hausse 0 81
Pommes de terre (cent kil.),	7 23	7 05	baisse 0 18

BRUXELLES, 18 sept. — Il a été exposé en vente, au marché aux bestiaux de ce jour, 480 bêtes à cornes.

BRUXELLES, 18 septembre. — Le marché aux huiles sans variation. Huile de colza au compt., fr. 79 0/0 ; septembre, 00 0/0 ; octobre, 00 0/0 ; nov., 00 0/0, déc., 00 0/0. — Huile de lin, au compt., fr. 72 0/0. — Tourteaux de colza, fr. 118. id. de lin, 130. — Graine de colza, par 4 1/2 hect., fr. 8 3/4 à 9.

SAINT-NICOLAS, 18 sept. — Approvisionnement ordinaire ; vente difficile. Froment bl. l'hect., fr. 31 80 h. 1 50 ; Fèves à chevaux, fr. 18 50 h. 2 50 id. roux, 31 80 h. 1 50 ; Graine de lin, 22 90 h. 0 00 Seigle, 17 00 h. 1 80 ; Pommes de terre, le sac 6 00 h. 0 00 Sarrasin, 16 50 h. 0 00 ; Lin brut, par kil., 1 60 h. 0 05 Orge d'hiver, 15 20 h. 0 00 ; Beurre, par kil., 2 30 h. 0 12 Avoine, 7 80 h. 0 60

LOUVAIN, 19 septembre. — Marché bien fourni. Prix en hausse. Froment (77 kil.) fr. 51 84 51 28 id. à bras-sec (48 kil.) 8 70 id. nouveau, — — — Huile de colza (l'hect.) 407 85 Seigle (70 kil.) 17 29 17 02 id. épurée, 412 85 Idem nouveau, — — — id. de lin, 96 20 Orge (60 kil.) 15 20 — — Pommes de terre (le sac) — — Avoine à fourr. 44 k. 7 — 7 50 ; Genièvre, (le litre) — 85

TIRLEMONT, 19 septembre. — Bon approvisionnement. Vente lente. Froment, 80 kilog., fr. 51-95, h. 0-00 ; seigle, 70 kil., 17-70, h. 0-25 ; avoine, 15 kilog., 2 36, h. 0 11 ; orge, 100 kilog., 25-00, h. 0-00 ; sarrasin, 22 kil., 6 00, h. 0-00 ; colza, 21 kil., 10-18, h. 0-00. — Pommes de terre, le sac, de fr. 5-25, h. 1-00.

THIELT, 18 septembre. — Prix en hausse. Froment, l'hect. et 1/2, fr. 44 à 47 00, h. 2 00 ; id. roux, 40-00 à 43-00, h. 2 50 ; seigle, 24 00 à 26-00, h. 1-00 ; avoine, 11-00 à 12-50, baisse 3-50 ; sarrasin, 22 00 à 24 00, baisse 3-00 ; fèves, 25 00 à 27, h. 2 00 ; graine de lin, 00-00 à 00 00, h. 0-00 ; id. de colza, 00 00 à 00-00, b. 0.

ECCLOO, 18 septembre. — Prix en hausse. Froment blanc, 435 hect. vendus, prix moyen par hect. fr. 29 09 ; 50 id.

— Exhalez, je vous prie, tout ce que vous dictera la colère... j'écoute...

— Je viens de vous avertir que l'on dit de vous différentes choses qui ne sont pas à votre avantage.

— Eh bien, après ?

— Ne croyez pas, mademoiselle, que j'aie si mauvaise opinion de vous ; mais cette calomnie ne me nuit pas et je la propagerai.

— Comme il vous plaira ; car vous ne ferez qu'élargir l'abîme qui nous sépare.

— Vous vous trompez. Si ce n'est pas l'amour qui vous conduit dans mes bras, ce sera la haine. Le sentiment qui vous rend si fière sera brisé, et vous serez aux pieds de votre ennemi plus tôt que vous ne le pensez. Vous souriez ! Mais je vais vous confier un secret qui chassera le sourire de vos lèvres.

— Vous êtes on ne peut plus intéressant, monsieur le comte. Je vous écoute avec plaisir.

— Faites donc bien attention à ma confidence, mademoiselle.

Il frappa un coup dans ses mains. Un homme masqué parut aussitôt au détour de l'allée.

« Que signifie, monsieur... ? »

— Rien, mademoiselle, absolument rien ; c'est tout simplement un secret que je vous confie.

Il frappa un second coup, et un nouveau masque arriva d'un autre côté.

« Quoi ? Qu'est-ce que cela veut dire ? »

La seule réponse d'Orloff fut un nouveau signal qui fit accourir un troisième individu également masqué.

« Ah ! comte, vous m'avez enturée d'espions ! »

— C'est vrai ; depuis six mois on a épié toutes vos démarches ; ai-je besoin, après cela, d'ajouter que je vous connais ? Je ne redoute pas que vous me connaissiez tout aussi bien, et pour vous montrer tout d'un coup à qui vous avez affaire, je vais vous confier une chose peu connue : je suis le chef de la police secrète de Saint-Petersbourg. Peut-être avez-vous entendu parler de cette police, et voilà que vous faites connaissance avec elle, je souhaite que ce soit heureux pour vous ! Cette institution est un résidu qui s'étend sur tout l'empire, et elle se dresse sous vos pas aussi. Vous êtes Polonoise, mademoiselle, c'est-à-dire suspecte. Soyez sûre que je connais votre correspondance avec les amis que vous avez en Pologne.

roux, 31 00 ; 500 id. seigle, 47 08 ; 440 idem sarrasin, 18 50 ; 400 id. avoine, 10 15 ; 400 id. orge, 16 50 ; id. escourgeon, 0 00 ; 00 id. fèves à chevaux, 00 00 ; pommes de terre, 4 50, les 100 kil.

Bétail : — Bêtes à cornes, 35 têtes, vendues au prix moyen de francs 94 ; porcs, 70 têtes, vendus à 52 ; jeunes porcs, 165 têtes vendus à fr. 10-25.

ARLON, 18 septembre. — Le marché d'aujourd'hui était bien fourni. Froment, l'hect., fr. 31 00, h. 0 15 ; méteil, 25 00, b. 0 00 ; seigle, 19 25, h. 0 25 ; avoine, 6 88, h. 1 12 ; orge, 16 50, h. 0 12 ; pois, 18 00, b. 0 25 ; pommes de terre, 3 75, h. 0 50.

AUDENARDE, 18 sept. — Froment bl., l'hect. fr. 29-18 ; id. roux, 27-83 ; méteil, 19 37 ; seigle, 16-48 ; avoine, 8-48 ; fèves, 14-12. Pommes de terre, fr. 6-55 les 400 kil.

HUY, 17 septembre. — Froment, le sac de 105 kil., fr. 40-50 ; seigle, 94 kil., 21-50 ; avoine, 150 kil., 00-00 ; épeautre, 00-00.

THOUROUT, 17 septemb. — Froment bl., par 150 litres : fr. 44-00 à 50 ; id. roux, 40 à 43-50 ; seigle, 25 00 à 26 00 ; avoine, 10 à 14 50 ; sarrasin, 22 à 24-00.

GAND, 19 septembre. — Froment sans variation ; seigle en hausse. Marché bien fourni. Les huiles plus offerts.

Froment, l'hectol., fr. 25 — à 52 —	Id de lin, id.	29 — à 26 —	
Seigle, id.	15 50 à 17 50	Id. de chanvre, id.	15 — à 16 —
Orge étrangère, id.	15 — à 15 —	Huile de colza la ton. fr.	64 10 à 00 0/0
Id. du pays, id.	15 — à 17 —	Id. de lin, id.	56 00 à 00 0/0
Avoine, id.	9 — à 10 —	Id. de chanvre, id.	58 — à — —
Fèves à chevaux, id.	18 — à 19 —	Tourt. de lin 100 k. fr.	22 00 à 26 —
Id. à pigeons, id.	20 — à — —	Id. de colza, id.	12 — à 18 50
Bouquette, id.	18 — à 20 —	Id. de chanvre, id.	15 — à 16 50
Graine de colza, id.	28 — à 31 —	Pommes de terre, id.	6 — à 7 —

#### COMMERCE D'ANVERS, 18 SEPTEMBRE.

Céréales. — Le marché reste soutenu mais toujours sans grandes affaires. On a fait du froment blanc d'Amérique à fr. 18 1/2 et du Cubana de fr. 14 à 14 1/4 ; dito roux ind. ord. à fr. 18 1/2 et Calcutta à fr. 13 1/4 par 80 kil. Pour seigle indigène on a payé fr. 5/8.

Chanvre. — Il s'est traité env. 20 mille kil. chanvre du Nord. Essence de térébenthine. — Quelques barils d'Amérique ont été vendus à fr. 21.

Houblon. — Nous avons appris la vente de 15 balles Alost 1855 à fr. 28. Potasses. — Marché ferme. Une dizaine de barriques potasse de Russie ont été vendues à livrer. Les prix se raisonnent de fr. 19 à 19 1/4. Russie d'Amérique 1<sup>re</sup> sorte est tenue à fr. 22 1/2.

Riz. — Nous connaissons la vente de 500 sacs Rangoon pelé de fr. 8 1/4 à 8 3/8.

Sucre brut. — On nous a signalé la vente de 70 c/s Havane, à prix fermes. DU 19. — Bois de teinture. — Nous venons d'apprendre la vente des 270,000 kil. campêche Laguna par Transit.

Céréales. — Marché soutenu, mais sans grandes affaires. On a fait env. 900 hect. seigle d'Amérique qual. ordinaire à prix secret. Les bonnes qualités se raisonnent de fr. 9 à 9 1/4 par 70 kil.

Cuir. — Les ventes de la haitaine se composent d'environ 6,000 secs 2,700 salés BA et MV ; 1,150 Fernambouc salés secs 1,150 Valparaiso saumurés secs et 700 chevaux sales Rio-Grande. Les prix payés constatent une nouvelle hausse.

Riz. — Il s'est traité en divers lots env. 2,000 sacs Arracan pelé à prix sans variation. En Arracan uncleaned on a fait pour l'exportation environ 3,500 sacs (ancienne récolte). ex-ladu Seymour.

Sucre brut. — Nous avons appris la vente de 537 c/s Havane, par Martha Clay, et de 65 c/s Havane sans désignation de navire.

La vente publique de sucre Bahia, annoncée pour aujourd'hui, a été remise.

Tabac. — Marché par continuation ferme. On a réalisé depuis huit jours 51 boucauts Virginie, 27 boucauts Kentucky et 26 balles Havane.

Le Journal de la Société royale d'agriculture publie le relevé des prix moyens du froment en Angleterre, par quartier, depuis deux siècles, c'est-à-dire depuis 1641. En voici quelques données :

1641, 57 sh. 4 d. ; 1651, 05 sh. 2 d. ; 1661, 62 sh. 2 d. ; 1671, 37 sh. 4 d. ; 1681, 41 sh. 5 d. ; 1691, 50 sh. 2 d. ; 1701, 35, sh. 5 d. ; 1711, 48 d. ; 1721, 55 sh. 4 d. ; 1731, 29 sh. 2 d. ; 1741, 41 sh. 5 d. ; 1751, 34 sh. 2 d. ; 1761, 26 sh. 9 d. ; 1771, 47 sh. 2 d. ; 1781, 44 sh. 8 d. ; 1791, 41 sh. 7 d. ; 1801, 119 sh. 6 d. ; 1811, 95 sh. 3 d. ; 1821, 126 sh. 6 d. ; 1831, 109 sh. 9 d. ; 1841, 74 sh. 4 d. ; 1851, 63 sh. 7 d. ; 1861, 68 sh. id. ; 1871, 39 sh. 4 d. ; 1881, 50 sh. 9 d. ; 1891, 54 sh. 9 d. ; 1847, 69 sh. 5 d. ; 1858, 50 sh. 6 d. ; 1849, 44 sh. 6 d. ; 1850, 40 sh. 6 d. ; 1851, 38 sh. 7 d. ; 1852, 41 sh. 6 d. ; 1853, 53 sh. 3 d. ; 1854, 72 sh. 7 d. ; 1855, 74 sh. 9 d.
--

Les plus fortes fluctuations apparaissent aux années 1799, 1800, 1801 et 1802, où les prix moyens ont été respectivement de 69 sh. ; 45 sh. 19 d. ; 119 sh. 6 d. ; et 67 sh. 10 d.

Les plus basses chiffres répondent aux années 1743 et 1744, où le prix moyen par quartier fut de 22 sh. 1 d. Le plus haut prix répond à 1812 : 126 sh. 6 d.

On écrit de Saint-Petersbourg, en date du 1<sup>er</sup> septembre : « Le marché des céréales a faibli depuis quelques jours ; le blé qui se tenait depuis un mois entre 10 roubles 50 copecks et 12 roubles le tchetvert, a été coté à la bourse d'avant-hier à 10 roubles pour la qualité ordinaire, et à 11 pour la qualité supérieure. C'est une baisse d'environ 2 francs par hectolitre. »

#### MARCHES ÉTRANGERS.

LILLE, 18 septemb. Huile de colza l'hect., 113 00 ; id. épurée, 119 00 ; id. de lin, 107 00 ; id. de caméline, 000 00 ; id. de chanvre, 000 00. — Graine de colza, l'hect. fr. 26 à 31 ; id. d'œillette 27 à 28 00, id. de lin 26 à 29 00 ; id. de caméline 25 à 27. — Tourteaux de colza, les 100 k. fr. 15 50 à 16 00 ; id. d'œillette, 14 50 à 00 ; id. de lin, 25 50 à 25 ; idem de caméline, 15-50 ; idem de chanvre, 14 à 45.

— Vos menaces sont aussi vaines qu'infâmes, monsieur le comte ; je suis Polonoise, il est vrai ; mais je m'en fais gloire, malgré l'oppression, la désolation de mon pays. Ma famille a combattu pour l'honneur et l'indépendance de la Pologne.

— Ils ont combattu et ils ont succombé.

— Les biens de mes aïeux sont confisqués ; nos parents exilés en Sibérie ; mon frère a péri les armes à la main pour la patrie, et moi je suis à Saint-Petersbourg. Que vous en semble, monsieur ? Croyez-vous que ce soit là des mystères ; que je me sois introduite par ruse dans cette cour ; que la czarine, votre auguste protectrice, ignore qui je suis et quels vœux je forme pour mes parents ?

Vous vous trompez, monsieur. Autant je déguise peu mon amour pour ma famille, autant je me tiens à l'écart des intrigues politiques, et je puis vous dire, à l'honneur de l'Impératrice, qu'elle respecte mes sentiments, bien que, par des motifs sur lesquels je n'ose hasarder un jugement, elle ne veuille ni ne puisse les favoriser. Agissez comme il vous plaira, monsieur le comte, mais faites-moi grâce de votre amour.

— Je vous obéirai, mademoiselle.

Sur un signe d'Orloff, un de ses hommes masqués s'approcha.

« As-tu remarqué quel le direction ont pris les jeunes gens qui viennent de s'éloigner d'ici ? »

— Je les ai vus il n'y a qu'un instant dans l'allée voisine.

— Dis-leur de venir.

La jeune dame tourna le dos au comte, se disposant à le quitter.

« Vous ne me demandez pas, mademoiselle, pourquoi je les rappelle. — Non, monsieur. »

— Je vais vous le dire néanmoins. J'ai l'intention de leur confier de qui était la lettre que vous lisiez quand il vous ont surpris. Vous ne vous y opposez point ?

— Non. »

La dame s'éloigna, et à peine avait-elle fait quelques pas que les jeunes gens reparurent en riant.

« Vous nous avez mandés, monsieur le comte, dit le lieutenant.

me connaissez bien peu. Il n'est pas impossible à un homme de changer en amour la haine d'une femme, pas plus qu'à une femme de changer en haine l'amour d'un homme. Pourquoi pousser les choses à l'extrême ? La lutte est inégale. Vous êtes une faible femme, vous en convenez vous-même, et je suis homme. Longtemps je me suis efforcé d'étouffer dans mon cœur la flamme de l'amour — mais en vain — le mot est prononcé maintenant, et vous n'avez d'autre alternative que de m'appartenir ou de succomber sous le poids de ma vengeance et de ma passion. Réfléchissez, mademoiselle.

— J'ai réfléchi, monsieur le comte... je suis ravie...

— Vous m'appartenez ?

— Comprenez-moi bien, comte. Je suis ravie que vous me donniez le choix entre votre haine et votre amour. Haissez-moi, monsieur, haissez-moi, je vous en prie.

Elle fit encore un pas pour s'éloigner. Orloff paraissait violemment ému. Il y eut un moment de silence.

« Vous me demandez ma haine, reprit enfin le comte en lui barrant de nouveau le passage ; prière superflue. Cependant je vous engage encore à réfléchir sérieusement. Je desirais, avant tout, que vous plongiez, avec calme et sans précipitation, un regard dans mon cœur, et que vous en sondiez le volcan. Vous tremblez ! Réfléchissez, mademoiselle. Si ma première déclaration suffit pour éveiller en vous la crainte, que ne fera pas ma haine ? J'y vous déclare tout net que je ne négligerai rien pour vous forcer à fléchir sous ma volonté.

— Vous m'aimez, dites-vous, et vous me déclarez une guerre à mort ; c'est une façon toute particulière de manifester son amour.

— Chacun a sa manière d'agir, mademoiselle. En ce moment, c'est moi qui suis suppliant à vos pieds ; si vous me repoussez, je n'aurai point de repos que vous ne tombiez, à votre tour, suppliante à mes genoux.

— Vous êtes digne d'exécration, monsieur.

— Parlez franchement, mademoiselle ; me trouvez-vous réellement exécration ?

— Ai-je besoin de répéter ce mot ?

Tout à l'heure vous étiez ravie, disiez-vous. — Ah ! mademoiselle, je ne le suis pas moins à présent ; je suis ravi que vous me trouviez exécration, parce que c'est du moins un pas qui me rapproche de mon but. Mais j'ai encore quelque chose à vous dire... ayez la bonté de m'écouter avec attention.

Un prince russe, grand amateur de beaux-arts, vient d'avoir une singulière idée musicale. Frappé de la décadence ou plutôt de l'oubli dans lequel est tombé depuis longtemps un instrument qui fit le bonheur de nos pères, il veut amener la réhabilitation de la guitare ; il a donc institué un concours, appelant à lui tous les guitaristes du globe.

Deux prix sont établis ( une médaille d'or et une somme d'argent ) d'abord pour le morceau de musique le mieux écrit, et en second lieu pour l'exécutant qui aura réuni les conditions de force, d'expression et d'agilité.

C'est le mois prochain, à Bruxelles, que doit avoir lieu ce concours, sous le patronage de M. Fétis, directeur du Conservatoire belge.